NOTES SUR BOUGIE.

LÉGENDES. — TRADITIONS.

(V. tome 2 de la *Revue*, p. 458 et suiv.; v. aussi ce t. 3, p. 45 et suiv.)

DOMINATION TURQUE.

Sous la domination turque, la ville de Bougie décline complètement de son ancienne splendeur et ne joue plus qu'un rôle secondaire dans les destinées de l'Afrique septentrionale. Le séjour des Espagnols avait considérablement réduit et appauvri sa population, et le commerce qui, de temps immémorial, fut sa seule industrie, était loin de reprendre l'importance et l'activité qu'il avait jadis. Cet état de choses provenait évidemment de l'abandon où elle fut laissée pendant près d'un siècle.

Voici cependant une légende ayant beaucoup d'analogie avec celle de Si Ahmed ben Youssef chez les Ténésiens, et qui, d'après l'opinion des indigènes, explique les causes de cette grande décadence :

« Les Bougiotes, corrompus par un trop long contact avec les chrétiens, eurent la témérité de mettre en doute le pouvoir spirituel d'un grand marabout — Sidi bou Djemlin, dit-on, — qui vint un jour leur demander l'hospitalité. Après avoir délibéré sur l'épreuve efficace à laquelle on soumettrait le saint homme, on décida qu'on lui apprêterait pour souper une *poule non égorgée selon la loi*. Sidi bou Djemlin mangea sans hésitation une partie du ragoût, mais remarqua bientôt sur le visage de ses hôtes un air d'hilarité dont il voulut connaître la cause.

« Nous rions, lui répondit-on, parce que tu n'es qu'un imposteur, car si tu étais marabout, comme on le prétend, tu aurais reconnu notre supercherie : la poule que tu viens de manger était non égorgée et par conséquent impure.

Peu déconcerté par cet aveu, le santou acheva son repas comme si de rien n'était, puis prononça la phrase sacramentelle : *Louanges à Dieu*, en portant le bout des doigts sur le plat. A cet attouchement, la poule quoique considérablement ébréchée, apparut intacte et vivante, battit des ailes et *chanta comme un coq*.

Après ce miracle, le marabout lança cet anathème, dont les Bougiotes impies supportent aujourd'hui encore les terribles conséquences :

- كبيركم ياساسى Les vieillards ou les notables d'entre vous
demanderont l'aumône,
صغيركم يفاسى et vos jeunes gens pâtiront de misère.
تخلبوا ولا تمخضوا Vous trairez vos bestiaux sans jamais écré-
mer leur lait.
تحرثوا ولا تصيبوا Vous labourerez sans jamais remplir vos
greniers.

Bougie était jadis le rendez-vous des négociants européens, et le point central d'un vaste commerce d'échanges. Grâce à l'intelligence et à l'énergie d'intrépides exploiters, Gênes, Marseille, Pise et autres villes du bassin de la Méditerranée, purent y fonder des établissements qui ne manquaient pas d'une certaine importance (1). Ces établissements étaient situés sur le bord de la mer, à gauche de la porte ogivale de la marine, à côté de la fontaine dite Ain-baba-Salah. Ce qui en reste a été réparé et est utilisé de nos jours pour le service des subsistances militaires (caves et greniers).

Du temps des Turcs, les Marseillais et les Génois jouirent encore du privilège de venir trafiquer sur le marché de Bougie; l'élément principal de leurs transactions, était, comme toujours, le commerce des cuirs, huiles, cire et laines. Mais cette source de prospérité ne tarda pas à être anéantie : les rivalités nationales et la concurrence divisèrent les comptoirs européens, en même temps que le régime spoliateur et capricieux des nouveaux maîtres les expulsait arbitrairement de toute la côte d'Afrique. La débâcle commerciale s'étendit dès lors avec une désastreuse rapidité sur tous les ports de la Régence et celui de Bougie en subit les effets les plus marqués. Sa population n'en conserva pas moins le goût du trafic : soit par nécessité, soit par aptitude particulière, elle continua de posséder une vingtaine de chebeks ou felouques qui, pendant la belle saison exportaient à Oran, Alger, Bône et Tunis une partie des productions du pays. Tous ces navires étaient dégréés en hiver et halés sur la

(1) M. Mas Latrie a fait sur le commerce des nations chrétiennes avec l'Afrique septentrionale un remarquable travail dans le Tableau des établissements français en Algérie. V. l'article *Bougie*, volume de 1843-1844, p. 448. — N. de la R.

plage de *Dar-senâ* (1) pour n'être remis à flot que vers les premiers jours de printemps. Les caboteurs qui ne parvenaient pas à se nolisier dans le port même, allaient faire escale sur tous les points abordables du littoral, et complétaient, le plus souvent, au moyen d'échanges, un chargement consistant en huile, cire, figes sèches, etc., qu'ils exportaient au loin ; ils en rapportaient de la poterie, des céréales et des tissus pour les Kabiles.

Le transport des bois de construction, pour la marine de la Régence, était également une de leurs principales industries. — A la tête de cette entreprise était un agent nommé *Kaid-el-Karasta*, fonctions remplies pendant longues années par la famille de *Said-ou-Ahmed*, notre cheikh actuel des Beni Mimoua Souhalia (du littoral). C'était lui qui traitait avec les tribus des Beni Amrous, Beni Mohammed et autres, pour l'exploitation des vastes et riches forêts qui couronnent leur pays montueux. Le bénéfice que retiraient les forestiers kabiles était bien minime, mais suffisait pour leur procurer un bien-être dont ils ne jouirent plus depuis la ruine de la marine algérienne.

Les arbres abattus étaient lancés sur la déclivité des montagnes, ce qui ne manquait pas de causer de grands dégâts, puis étaient traînés sur la plage, d'où les felouques les remorquaient jusqu'à Bougie. Les pièces de bois reconnues propres au service de l'État, étaient ensuite transportées aux chantiers de la métropole par des navires d'un plus fort tonnage.

Bougie était alors gouverné par un Agha investi par le Pacha, et sous les ordres duquel étaient un *Boulouk-bachi* et un *Kiahia*, dignités qui presque toujours furent l'apanage de Turcs ou de Couloglis. Ils avaient une garde de 60 hommes, composant la nouba ou garnison et répartis ainsi dans les différents forts de la place :

L'Agha et 28 hommes à la Casba ;

Le Boulouk-bachi et 16 hommes au fort Moussa ;

Le Kiahia et 16 hommes au fort Abd-el-Kader.

Avec cette faible troupe, ils ne se hasardèrent jamais à courir la campagne ; ils n'eurent, du reste, d'influence réelle que sur la tribu des *Mezaïa* dont le territoire entoure en quelque sorte la banlieue de Bougie.

(1) Arsenal, chantier de construction navale. L'expression arabe *Dar es-senâ* (maison de meher) a donné naissance au mot *arsenal* et peut-être aussi à *darse*.
— N. de la R.

Le pays des Mezaïa, par sa conformation orographique et par la nature du sol, est un des moins productifs du littoral de l'Algérie, cause qui de tout temps a obligé ses habitants à s'expatrier, pour acquérir comme mercenaires, le pécule qui les met à même de vivre plus tard dans leurs foyers. Sous les Turcs, ainsi qu'ils le font encore aujourd'hui, ils se rendaient à Alger, où on les inscrivait immédiatement sur le contrôle de leur corporation. Si les Mezaïa de la tribu causaient quelques désordres ou quelque préjudice aux Bougiotes, l'Agha en informait le Pacha, qui retenait alors comme otages tous ceux d'Alger, et les punissait proportionnellement à la faute commise par leurs frères. Tel était le mode usité pour maintenir en respect ces belliqueux montagnards.

Par une anomalie qui mérite d'être signalée, la majeure partie du cercle de Bougie (les Mézaïa exceptés) relevait directement du Bey de Constantine. Tous les ans, une petite colonne composée de 20 kheba, tentes de soldats turcs ou volontaires (ce qui représentait un effectif d'environ 340 hommes), et quelques centaines de cavaliers auxiliaires, quittaient le camp du Bey ou de son khalifa, établi à Sidi Oumbarek (Medjana), pour se rendre dans l'Oued Sahel. Cette colonne passait ordinairement par le *Guergour*, *R'eboula*, *Djenan-el-Baïlik*, *Mellaha*, *Sanhadja* et campait enfin dans la plaine de *Tabouda* ou auprès de *Tiklat*, sur l'Oued Soummam. Aidés de l'influence qu'exerçaient sur les Kabiles quelques familles puissantes du pays, telles que les *Oulad-ou-Rabah*, *Oulad si Cherif-Amzian*, *Oulad Am-leran-D'amadan*, les Turcs parvenaient à lever un impôt, bien minime du reste, sur un petit nombre de tribus de la vallée (1).

Vers les derniers temps de la Régence, Bougie avait encore deux fonctionnaires civils qu'il faut mentionner, c'étaient un mufti et un kadi du rite Maleki.

Voici quels étaient, lors de notre prise de possession, en 1833, les noms des divers quartiers de la ville :

1. Bab el-B'har, de la Marine;
2. Guelmim, un peu au-dessus, autour de l'hôtel de la Mairie actuelle;
3. Bridja (détruit), emplacement des casernes;

(1) Lorsque la petite colonne turque avait lieu de ne pas compter sur les intentions pacifiques des Kabiles, elle ne s'aventurait pas au milieu des tribus sus-nommées. — Elle partait alors de Hamza et suivait la vallée de l'Oued Sahel jusqu'à Tabouda.

4. Sidi Bou Ali (détruit), au-dessus du cimetière chrétien ;
5. Acherchour (détruit), quartier des Cinq-Fontaines ;
6. El-Kenitra (détruit), autour de la zaouïa de Sidi et-Touati ;
7. Sidi Abd el-Hadi, environs du fort Moussa ;
8. Bab-el-Louz (détruit en partie), environs de la porte du grand ravin ;
9. Bab-el-Mergoum (détruit en partie), au-dessous, fait face au djebel Khalifa ;
10. Azib-Bakchi (détruit en partie), près des grandes citernes romaines ;
11. Karaman, près de l'église actuelle ;
12. Kaâ Zenka, rue Trézel ;
13. Houmet-ech-Chikh, de l'hôtel du commandant supérieur à l'arsenal de l'artillerie ;
14. Sidi Abd-el-Hak (détruit), jardins sous la ville, entre la porte Fouka et la Casba ;
15. Dar Senaâ ou Si Sedik (détruit), au bord de la mer, chantier des bateaux indigènes, entre notre parc à fourrages et les assises de la Casba ;
16. Aïn Amsiouen (détruit), au-dessus des Cinq-Fontaines ;
17. Aïn Illès (détruit), à côté des Cinq-Fontaines ;
18. Aïn bou Khelil (détruit), id.
19. Sidi Haimi id. id.
20. Ben Derrâ, (détruit), entre Aïn Illès et Aïn Amsiouen ;
21. Tir'ilt (détruit), entre le fort Moussa et le quartier des Cinq-Fontaines.

Dans chacun de ces quartiers étaient des mosquées et des oratoires (zaouïa) renfermant les restes de saints personnages ; c'étaient :

1. Djama el-Kebir, la grande mosquée, dans la Casba (sert de caserne et de magasin au service des subsistances militaires) ;
2. Djama Sid el-Mohoub (ruinée), rue Sid el-Mohoub, au-dessus du four Livon, près de l'escalier de la rue Karabaka ;
3. Djama Safia (ruinée) ;
4. Djama Aïn Illès (ruinée), près de la fontaine de ce nom ;
5. Djama Bridja (ruinée), près des casernes ;
6. Djama es-Souk, dépendance du parc à fourrages ; avant notre occupation, un marché, dit *Souk el-Khemis*, était tenu autour de cette zaouïa ;

7. Zaouïat Sidi et-Touati, sert de caserne;
8. Zaouïat Lalla Fatima, dépendance de l'arsenal de l'artillerie, logement du garde ;
9. Sidi Ahmed en-Nedjar, à la batterie du fort Abd el-Kader, caserne ;
10. Sidi El-Besseroumi (ruiné) ;
11. Sidi es-Soufi, près du bureau arabe actuel (sert encore au culte musulman) ;
12. Baba Sefian Tsouri, près des Cinq-Fontaines (sert encore au culte musulman) ;
13. Sidi Abd el-Hadi, près du fort Moussa (ruiné) ;
14. Lalla Gouraya, dans le fort, au sommet de la montagne de ce nom ;
15. Si-Sedik, encore debout, à Dar-Senaâ, sur le bord de la mer ;
16. Sidi Yahya el-Kertoubi, en ruines, dans la plaine de Bougie ; à l'oasis ;
17. Sidi Yahya bou Zakaria, existe encore (ancienne direction du port) ;
18. Sidi el-Khider (détruit) ;
19. Sidi el-Mlih' (détruit), sur l'emplacement du phare Bouak ; autour était une batterie de 4 canons, également détruite (1) ;
20. Sidi bou Ali (ruiné), Kadi célèbre du temps de Moula-en-Nacer ; c'est à côté de cette zaouïa qu'existe le puits dit de Zemzem ;
21. Sidi Mohammed Amokran, existe au dessus de la porte du grand ravin, à gauche du chemin du fort Clauzel, — à la disposition du culte ;
22. Oum Alima (détruit), près de Bridja ;
23. Sidi Hamani (détruit en 1849), rive droite de la Soumman, à la tête du pont de bateaux, à côté d'un puits romain (2) ;
24. Sidi Aïssa (détruit), dans la vallée des Singes ;

(1) A la batterie de Sidi el-Mlih, était un garde chargé de signaler les navires paraissant à l'horizon. Lorsqu'une voile était aperçue, il sonnait d'un instrument nommé *bouk* — d'où est venu le nom de *bouak*, le sonneur de bouk — et prévenait ainsi la ville de ce qui se passait au large.

(2) A côté de la koubba de Sidi Hamani, existait une forteresse carrée, dont les matériaux ont servi, en 1849, à former la chaussée de la route de Sétif, près du pont de bateaux.

Cette construction était en maçonnerie de moëllons et avait environ 15 mètres de côté sur six mètres de haut. On pourrait l'attribuer à Abou Tachefin et la faire remonter, par conséquent, à l'an 1320 de l'Hégire.

25. Djamâ S'aïda (en ruines), près des fours à chaux, sur la route de la direction du port.

La koubba de Si Mohammed Amokran, ruinée et abandonnée vers les premières années de notre occupation, a été restaurée en 1850. Le choléra, nommé par les Kabiles *taberrit* (تَبْرِيْط), faisait à cette époque de grands ravages dans les tribus de la vallée de l'oued Sahel. Un des descendants du marabout eut la bonne idée d'exploiter la situation, en prétendant que son ancêtre lui était apparu en songe et lui avait dit que l'épidémie sévirait tant que son tombeau ne serait pas relevé.

La nouvelle de cette manifestation ne tarda pas à être répandue dans le pays; de tous côtés arrivèrent des offrandes expiatoires, et la koubba fut restaurée, sous la direction du Génie militaire. La cessation du fléau a été attribuée à l'intervention du saint marabout.

La zaouïa de Sidi et-Touati, dont les dépendances étaient très-vastes, fut, jusqu'en 1828, le séjour de plus de 200 tolba, pépinière de cadis et de lettrés pour toute la contrée. Vers cette époque, les étudiants enlevèrent une jeune fille appartenant à l'une des meilleures familles de la ville, l'enfermèrent dans la zaouïa et l'outragèrent brutalement. — Les Bougiotes s'en plaignirent à Hussein Pacha, qui ordonna aussitôt le renvoi des tolba et la suppression de l'école (1).

Ajoutons quelques lignes pour expliquer les causes du peu de développement qu'a pris Bougie depuis 25 ans que nous l'occupons, car sa situation matérielle se ressentira longtemps encore, peut-être, des conditions difficiles où elle se trouve.

Le manque de terres dans le pays rend sa colonisation nulle ou insignifiante; la création d'un port militaire et l'achèvement des grandes voies de communication avec l'intérieur sont donc pour elle de sérieuses et d'unique questions d'avenir.

Possédant à ses portes tant d'éléments de richesses forestières

(1) Les mosquées étaient entretenues sur les revenus de quelques terrains habous. Les diverses zaouïa avaient toutes un four banal exploité sous la surveillance d'un oukil, qui prélevait son salaire et entretenait en outre le local confié à sa garde.

Quelques terrains habous étaient situés chez les Mezaïa, entr'autres à Ir'il-Izza; — d'autres chez les Beni bou Meaoud.

et minéralogiques (1) et dans une position topographique si admirablement favorisée par la nature, elle pourrait devenir d'une très-grande importance commerciale et stratégique pour notre colonie.

Si les laborieuses études et les projets présentés pour les ports de l'Algérie, par M. Lieussou, ingénieur hydrographe de la marine, sont quelque jour approfondis et mis à exécution, Bougie ne manquera pas d'acquérir une extension immense (2). On pourra développer l'activité constante et intelligente du peuple kabyle qui, par ses mœurs, entre le plus franchement dans la voie du progrès ; Bougie alors reprendra son rang de ville maritime et acquerra enfin une vie nouvelle et féconde.

ARCHÉOLOGIE. — La tradition prétend que la ville de Bougie a été renversée sept fois par des guerres ou par des tremblements de terre ; ainsi ravagée et ayant passé par les mains de tant de maîtres, il n'est pas surprenant de voir toutes ses antiquités enfouies sous un monceau de ruines.

Voici le relevé statistique de tous les vestiges antiques signalés jusqu'ici (1854) dans la ville ou dans le cercle qui en dépend :

A Bougie. 1° Grandes citernes romaines au quartier d'Azib Bakchi, entre le fort Barral et la porte du Grand Ravin. — Vers 1826, Yahya Ar'a, après avoir réprimé une insurrection des Mezaïa, fit exécuter quelques travaux de défense pour mettre Bougie à l'abri des incursions kabyles. Les nombreuses brèches du mur d'enceinte furent

(1) Les forêts sont bien connues et ont été explorées par nos agents forestiers. Pendant mes courses dans le cercle, j'ai reconnu les gisements minéralogiques dont voici le détail :

1° Mine de fer très-riche entre les Berbacha et les Beni Sliman, exploitée par les Kabyles, à 12 lieues de Bougie ;

2° Mine de fer très-riche chez les Beni Seliman, près Kombita, à 14 lieues du port ;

3° Mine de plomb argentifère, chez les Beni Djelil. — J'ai reconnu cette mine en 1852. — Les Kabyles ont cessé de l'exploiter, il y a environ 60 ans, à la suite d'un éboulement qui engloutit plusieurs hommes. On m'a assuré qu'elle était très-riche. Les échantillons que j'ai fait analyser ont confirmé cette opinion. — A 14 lieues.

4° De superbes échantillons de minerai de cuivre ont été apportés de Toudja. Les Kabyles n'ont pas voulu m'indiquer le gisement. Et bien d'autres gisements dont j'ai entendu parler, mais que je n'ai point explorés.

(2) V. *Etudes sur les ports de l'Algérie* (2^e édition), article *Bougie*, p. 123 et suiv. — N. de la R.

réparées et les citernes déblayées en partie pour être utilisées. Des malveillants insinuèrent à Hussein-Pacha que son lieutenant procédait à ces travaux pour se fortifier dans Bougie et se déclarer ensuite indépendant. Yahya Ar'a rappelé avant d'avoir achevé son entreprise, fut dit-on exilé à Blida, puis étranglé par ordre du maître.

2° Cirque-amphithéâtre. Ces vestiges existent au-dessous de la porte du Grand-Ravin. Quelques gradins sont apparents, mais aucune fouille n'a encore été pratiquée. La tombe du commandant Salomon de Musis, assassiné par Amzian, est placée en quelque sorte au centre de la partie du cirque qui devait servir d'arène.

3° Intérieurement et contre le mur d'enceinte actuel, à gauche de la porte du Grand-Ravin, existe une construction en maçonnerie, utilisée souvent comme prison militaire. Les indigènes prétendent que c'étaient jadis des magasins ou des ateliers d'orfèvres. Faut-il attribuer cette bâtisse aux Romains ou aux Sarrasins?

4° Sur la place Fouka, non loin du bureau arabe actuel, devait exister un édifice d'une certaine importance. On a extrait de là de nombreuses pierres taillées et de belles colonnes en calcaire grisâtre. Une de ces colonnes enfouie en borne contre la culée du bac de la Soummam sert à amarrer la cinquenelle. La présence sur le bord de la rivière d'un fût de colonne aussi massif et aussi bien conservé, pourrait peut-être un jour provoquer des fouilles qui seraient très utiles.

5° Dans la Casba, traces nombreuses de constructions antiques.

6° Dans la rue du Vieillard (maison Convert), grandes citernes.

7° Au-dessous de la caserne de Sidi Touati, bassins citernes.

8° Ruines, bassins, fontaines, sur la route du fort Abd-el-Kader à la direction du port.

9° Beaucoup de ruines inexplorées dans le quartier des Cinq fontaines.

10° Port romain. Ce port était situé à l'ouest de la ville, au quartier dit Dar-Senâa, il devait s'étendre depuis les assises de la Casba jusqu'au-delà du parc à fourrages ; de nombreuses ruines jonchent la plage. En 1848, sur la plage, à la hauteur du blockhaus Salomon, on voyait encore des fragments de maçonnerie ayant sans doute appartenu à un môle ou à une jetée. Par suite du fâcheux ensablement de cette partie de la rade, ensablement qui progresse chaque année, tous ces vestiges tendent à disparaître. Ainsi la mer qui baignait presque le talus du blockhaus Salomon et arrivait à quelques

mètres seulement du parc à bestiaux de notre administration, s'est beaucoup retirée depuis. Une plage sablonneuse, qui a plus de 100 mètres de large, s'est formée progressivement.

11° Nombreuses ruines dans la plaine de Bougie, livrée aujourd'hui à la colonisation. Puits, citernes, fondations et premières assises de divers établissements ruraux.

12° Rouman. Conduites d'eau. En 1853, M. le colonel Dieu, commandant supérieur de Bougie, fit exécuter les premiers travaux pour amener en ville les eaux d'Aïn-Rouman. Sur le bord du chemin de Clauzel, au-dessus de la koubba de Sidi Mohammed el Mokrani, les terrassiers, peu conservateurs de leur nature, mirent au jour et brisèrent un magnifique tombeau arabe surmonté d'une inscription en caractère coufiques. Cette inscription était sur plâtre,

Les parties creuses étaient peintes en rouge, de manière à rendre bien apparentes les ornements et les caractères de l'épithaphe; elle avait beaucoup d'analogie avec les inscriptions de l'Alhambra, (J'enverrai l'échantillon que je possède à la Société historique (1).

13° Ruines dans les tribus. *Mezaïa. El Hanaiat*, près du village de Taguemount, sept ou huit arches de l'aqueduc qui amenait à Bougie les eaux d'Aïn Ar'balou, — conduites d'eau très apparentes.

14° El R'edair. Pierres taillées, fontaine.

15° Tala el Ksar. Pierres, bassins.

16° Targa ou Zemmour. Citernes.

17° Adrar ou Farnou et Mifaouèn. Pierres éparses.

18 Tribu des Oulad Sidi Mohammed Amokran. Au village de Bou Mansour, ruines.

19° Tribu de Toudja. Ruines éparses auprès de la fontaine d'Aïn Ar'balou. La source est très abondante et arrose une superbe forêt d'orangers et de citronniers. Les eaux d'Ar'balou alimentaient Salda en suivant la conduite qui passe chez les Mezaïa, citée plus haut. A l'est du pic de Toudja, nouvelles ruines.

20° Tribu des Beni Amran. Ruines considérables à l'embouchure de l'oued *Ed-Das* et de l'oued *Saket*.

21° Tribu des Fnaïa. Sur l'emplacement du marché du Tenin, belle

(1) Une autre inscription tumulaire arabe, assez ancienne, trouvée en 1858, a été adressée au musée de Constantine. — La description sera publiée par l'Annuaire de la Société archéologique de Constantine. Je ne dois donc point en parler.

(Le musée d'Alger a reçu l'échantillon annoncé par M. L. Féraud.) — N. de la R.

fontaine antique, dite Tala en Tazert (la fontaine des figues); de cet endroit jusqu'à Tiklat, existent les traces d'une conduite d'eau.

22° Village de Timeri (l'observatoire). Ruines d'un fort romain, en pierres de taille, murailles assez bien conservées.

Illematen. Ruines.

23° Tiklat. Ancienne Tubusuptus (*Revue africaine*, 2^e v. p. 304).

24° Bou-Nedjdamen (les galeux). Ruines à la fontaine de ce nom

25° Tifrah (la joyeuse). Fontaine bien conservée.

26° Oulad Sidi Moussa ou Idir. Ruines près de la source d'eau chaude, dite Hammam Silal.

El Kalaa. Ruines d'un poste important.

27° Aït Ahmed Garets. Ruines au-dessus du village de Taourirt.

28° Aït Amer. Ruines au village de Kebouche; ruines, sur la crête, d'un vaste fort en pierres de taille, qui commandait le col (nommées Ksar en-Kebouche); dans le djebel Zan, au-dessus de la fontaine de Taouint Inedjaren (les fontaines des charpentiers), entre les Aït Amer et les Beni Idjer, ruines d'un poste nommé R'orfat-er-Roum.

29° Beni Ksila. Traces d'une ville romaine et d'une forteresse à l'endroit nommé Kerroui.

30° Beni Our'lis (Imzalen). Ruines au village d'El-Felaï.

31° Sanhadja (Izenaguen). Conduite d'eau apparente tout le long du chemin qui traverse la tribu du N au S. Les kabiles prétendent que ce conduit menait les eaux d'Aïn R'ebala à Tiklat.

32° Ruines éparses dans les tribus de Mellaha, Hadjissa, Beni Djelil, Beni Immel, Beni Khatteb.

33° Beni bou Bekkar. Ruines à la fontaine d'El 'Aïn-Ser.

34° Guifçar. Ruines aux villages de *Khelil*, *Tala ou Mellal*, *Takliat*. Sur la crête du *Drâ-el-Arbâ*, existait à 150 mètres environ du caravansérail, un poste romain assez important, dont les pierres ont servi à la construction du caravansérail en 1853.

Entre les deux villages d'*Ibellouten* et d'*Oundadja*, existent des ruines très considérables; des futs de colonnes, des chapiteaux et beaucoup de pierres taillées jonchent le sol.

35° Aït Tamzalt. Ruines éparses.

36° Berbarcha. Ruines à *Taourirt* et à *Tiazibin* (les fermes) ainsi qu'au col des *Aït Abbas*.

37° Beni bou Mçaoud. Ruines à *Tala-Hamza* et aux environs. Ruines à *Mellala* sur l'emplacement du village.

38° Beni Mimoun. Ruines considérables à *Mansouga* et sur la montagne de *Djoua*.

39° Beni Mohammed. Près de *Sidi Réhan*. ruines très considérables.

Voie romaine de Salda à Tubusuptus. — En partant de Bougie pour se rendre à Tiklat, on rencontre plusieurs vestiges de la voie qui reliait les deux autres. Voici l'indication des lieux où elle est encore apparente :

Dans la plaine de Bougie, au coude que fait le Soummam avant de se jeter dans la mer; — traces de la voie au pont antique, — plateau de Bir Sellam; — nouveaux vestiges sous le village de Mellaha (Beni bou Mçaoud); — entre El-Hafir et l'Oued R'ir; — sous Taourirt El-Arbâ; — à El-Ksar; — Tiklat.

La vallée présente des endroits alternativement larges et étroits au milieu desquels passait la route antique.

Au-delà de Tiklat sont encore d'autres traces, en remontant toujours le cours de l'oued Sahel : Taourirt el Ganâ, — Sidi 'Aïche, — près de Azib-en-Chikh, — Akbou. — C'était probablement la voie qui remontait jusqu'à Auzia (Aumale).

Voie romaine de Salda à Igilgilis. — Quelques traces de cette voie sont apparentes entre l'embouchure de la Soummam et le village des Beni Mimoun nommé *Acherchour*. On la voit encore près du cap de *Tichi*. Elle devait suivre le littoral jusqu'au promontoire nommé *Djebel Aoukas*. Mais là, toute trace disparaît; arrêtée devant cette muraille rocheuse, elle tournait peut-être la montagne sur les contreforts du Sud. — Devait passer ensuite à la ville romaine dont les ruines sont près de Sidi Rehan (Beni Hassaïn et Beni Mohammed), pour se diriger enfin vers *Ziama* et *Djidjel*.

Voie romaine de Salda à Rusuccuru (Dellis). — Les nombreuses ruines romaines reconnues dans le cercle me font supposer que l'une de ces routes passait : de Salda à Tiklat en remontant le cours de l'oued Sahel; à Timeri des Fnaïa; — puis, remontant le flanc de la montagne dite *Ir'il Afertas* (la crête dénudée), passait près des vestiges d'un poste nommé *Kbôr ou Hamma*; à *Tala Izerman* (la fontaine des serpents), au pied des ruines dites *Atout*; — à *Tilioua el-Khemis*, Ksar Kbouche, — *Taouint Indjaren*, — R'orfat er-Roum (Beni-Idjer); — descendait la montagne au pied des ruines de *Châbet Maïha*; — puis de *Tifrit*; — *Assif el-Hammam*, — et enfin la vallée des *Amraoua*.

Ceci n'est qu'une hypothèse ; on pourra faire à ce sujet des études sérieuses en examinant tous les postes échelonnés à quelques lieues les uns des autres.

D'autres points de repère pouvant servir pour ce travail, je dois indiquer quelques ruines qui ne sont point mentionnées ci-dessus.

1° Au col d'Akfadou, ruines à l'endroit dit *Tilioua el-Kati* (les fontaines du Cadi) ;

2° Traces d'une route entre Kebouche et le ksar du même nom ;

3° Ruines à *Ir'il el-Korn*, sur le bord de l'oued Taksebt, — peut-être le chemin du littoral.

En comparant ces divers points avec les stations indiquées dans l'*Itinéraire* d'Antonin et les *Tables* de Peutinger, on arrivera peut-être à rétablir le tracé des voies romaines aboutissant à Salda (1).

L. FÉRAUD,

Interprète de l'armée.

(A suivre).

(1) J'ai appris que depuis 1854, époque de mon départ de Bougie, beaucoup de découvertes archéologiques avaient été faites dans cette ville. M. Pelletier, Inspecteur des bâtiments civils, correspondant de la *Revue Africaine*, pourra donner à ce sujet des renseignements très intéressants.